FÉLICIE

Expositon collective

26.03
— 12.04.26

Vernissage le 26.03.26 de 18h à 21h

ET NOUS AUTRES.

Musée d’art et d’histoire Paul Eluard, Saint Denis

AFFICHE 3

PRÉSENTATION 4

STRUCTURES 5

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION 6

NOTE D'INTENTION 7

LES ARTISTES 8

CATALOGUE 13

PARTENAIRES 14

VISUELS DISPONIBLES 15

INFORMATIONS PRATIQUES 20

Une exposition collective des diplômé·e·s du Master photographie
de l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis en association avec le collectif Diaph8

FÉLICIE ET NOUS AUTRES.

Sur une proposition de Anne Bourrassé

Olivier Al Nemnom
Emile André
Thomas Martin
Joshua Mazé
Diane Mesquita
Petra Nadalin
Zia Perthuisot
Zoé Schulthess Marquet

26.03
— 12.04.26
Vernissage le 26.03.26 de 18h à 21h

Musée d'art et d'histoire Paul Eluard
22 bis Rue Gabriel Péri 93200 Saint-Denis
Mar - Ven : 10h–17h30 / Sam : 11h–18h30 / Dim 14h–18h30

Félicie et nous autres

Une exposition collective des diplômé·e·s du Master photographie
de l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis en association avec le collectif Diaph8

Félicie et nous autres s'inscrit dans un moment de cheminement, celui où des images issues d'un temps d'apprentissage commencent à se détacher de leur cadre d'origine. Elles ne cherchent pas à rompre, mais à s'ouvrir, à circuler autrement, à éprouver ce que signifie apparaître hors des espaces familiers.

Dès lors, le geste de présenter ces travaux revient à accepter leur état encore mouvant et à laisser place à l'inédit, non comme une affirmation mais comme une possibilité réjouissante.
Si notre point de départ est commun, il se transforme inéluctablement au contact du lieu qui accueille l'exposition : le Musée d'art et d'histoire Paul Eluard de la Ville de Saint-Denis. Investir cet espace, c'est entrer en relation avec une histoire riche, tant politique qu'artistique, que la ville de Saint-Denis a connu et dont le Musée Paul Eluard se fait le gardien par la monstration, la transmission et le travail archivistique.

Félicie et nous autres prend place dans la Chapelle des Carmélites, construite en 1779 et utilisée comme Tribunal public de 1895 à 1983. C'est donc entre des murs investis d'une vaste histoire que l'exposition prend place. Elle entre en résonance avec un lieu chargé de mémoire, de silence et de verticalité.
Ce décalage suspend le regard, crée une zone d'attention où les images ne s'imposent pas, mais se laissent approcher. Entre l'architecture et les œuvres, une relation fragile se tisse, faite d'échos, de frottements et d'ajustements.
Pour beaucoup d'entre nous, *Félicie et nous autres* est une première expérience collective hors des cadres universitaires. Une manière d'apprendre ensemble, de partager un espace, de composer un accrochage comme une conversation.
Le commun qui s'y dessine n'est ni stable ni évident : il se construit dans le temps, dans les échanges, dans l'écoute.

Et peut-être le commun n'est-il rien d'autre que cela : un espace fragile où les regards se frôlent, où les images respirent ensemble, et où, l'espace d'un instant, nous apprenons à tenir debout, côte à côte.

Les diplômé.e.s
Olivier Al Nemnom, Emile André, Thomas Martin, Joshua Mazé,
Diane Mesquita, Pétra Nadalin, Zia Perthuisot, Zoé Schulthess Marquet.



Chapelle des Carmélites © P. Le Tulzo



Le temps qu'il faut, Exposition des diplomé.e.s 2025, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, 20.03 - 03.04.2025 © Javier Calvete



Bibliothèque Universitaire de l'Université Paris 8 Vincennes Saint Denis © Marie-Claire Bordaz

MUSÉE PAUL ELUARD

Musée municipal de la ville de Saint Denis, le Musée d'art et d'histoire Paul Eluard est situé dans le carmel de Saint Denis fondé en 1625 par le cardinal Pierre de Bérulle. Située à 400 mètres de la Basilique de Saint Denis et de la mairie, la chapelle des Carmélite est utilisée entre 1895 et 1983 comme tribunal public de la ville.

Le bâtiment est sauvé de la destruction en 1972 par la municipalité, classé monument historique en 1978 et accueille le musée d'art et d'histoire depuis 1981.

Le musée abrite de nombreuses collections historiques conservant notamment des pièces importantes du territoire dionysien, de la vie du Carmel ou encore de la commune de Paris, mais également un certain nombre de pièces contemporaines. Il accueille aujourd'hui des expositions temporaires dédiées à des enjeux et artistes historiques comme contemporains.

DIAPH 8

DIAPH 8 est un collectif d'artistes, praticien.ne.s et penseur. euse.s de la photographie, toustes issues de la formation Pratiques, Histoires, Théories de la Photographie de l'Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis. Le but de cette association est de tisser des liens entre différentes générations, entre un monde professionnel et étudiant, mais aussi de valoriser, diffuser et promouvoir les travaux de chaque artiste membre.

Le collectif produit un grand nombre d'objets et d'événements culturels comme des expositions à la maison Doisneau, dans l'espace Synesthésie de Saint-Denis, la galerie Alma, à la galerie Immix, au lavoir numérique de Gentilly, à la galerie 60Adada, à l'espace DOC. Diaph 8 édite également la revue semestrielle DI disponible à la librairie du Monte-en-l'Air, au BAL, à la librairie Sans Titre, au Jeu de Paume et à la Fondation Pernod Ricard. Enfin, le collectif organise l'exposition annuelle des diplômé.e.s mettant en avant le travail des anciens étudiants issus du Master Photographie de l'université Paris 8.

MASTER PRATIQUES, HISTOIRES, THÉORIES DE LA PHOTOGRAPHIE UNIVERSITÉ PARIS 8

L'université Paris 8 Vincennes Saint Denis est née du centre universitaire expérimental de Vincennes fondé à la suite des protestations de Mai 1968. Située à Saint Denis depuis 1980, elle abrite l'unique département et le premier master universitaires dédiés à la photographie.

A la croisée des pratiques et des théories de l'image, cette formation s'oriente vers la recherche création en photographie. La singularité du master Pratiques, Histoires, Théories de la photographie est son double encadrement donnant lieu à un double mémoire de recherche articulant théorie et pratique.

Elle forme ainsi des chercheurs, des artistes, des enseignants, des responsables de centres d'arts, des médiateurs et de nombreux autres profils des métiers de l'image, lui conférant une place centrale dans le paysage photographique contemporain.

Anne Bourrassé



Attandi Trawalley, *Care as a color*, Le Consulat Voltaire,
Paris 11.05 - 28.05.2023© Quentin Lacombe

Anne Bourrassé (née en 1991, France, basée à Paris) est commissaire d'exposition et critique d'art à la croisée des arts visuels et des humanités.

Directrice des expositions et des ateliers d'artistes au centre culturel Le Consulat Voltaire à Paris de 2021 à 2023, elle est aujourd'hui une travailleuse de l'art indépendante. Elle a fondé et dirigé plusieurs project-spaces, réalisé des expositions et publié des textes pour des institutions culturelles, des magazines spécialisés et des galeries en France et à l'international (Le Centquatre Paris FR, Le 19M Aubervilliers FR, Le Manège Dakar SN, Galerie Jousse Entreprise FR, Centre d'art Espace Croisé Roubaix FR, Three Shadows Photography Art Center Xiamen CN, Voiture 14 Marseille FR, etc.).

Sa recherche curatoriale féministe en art contemporain émerge de son activisme au sein de Contemporaines, association co-fondé en 2019 pour lutter contre les inégalités de genre dans les arts visuels.

Ses travaux sur les féminismes intersectionnels dans l'histoire de l'art, les pratiques artistiques collectives et l'héritage culturel des minorités politiques l'ont conduite à effectuer des résidences de recherche à Selebe Yoon Dakar, Sénégal, à The Polygon et Griffin Art Projects à Vancouver, Canada et à la Vila 31 à Tirana, en Albanie.

Elle intervient régulièrement comme conférencière et membre de jurys dans les réseaux de l'art contemporain, et accompagne le développement de carrière des artistes via sa plateforme Heartline, un projet réunissant des travailleuses de l'art indépendantes et co-fondé en 2024.

Elle est récompensée de la Bourse Émergence remise par l'ADIAF en 2023 pour son travail de curatrice et de critique d'art. Son premier essai sur les inégalités de genre dans l'art contemporain «Les Refusées, les artistes femmes n'existent pas» paraît aux Éditions du Seuil en 2026.

Elle est membre de C-E-A Commissaires et de l'AICA International et diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, de Sciences Po Paris, et a étudié à Cornell University aux États-Unis.

@annebourrasse
https://annebourrasse.com/

Félicie et nous autres.

Paul ne s'est pas toujours nommé Éluard. Dans cette trajectoire d'identité, Eugène Grindel a choisi de se déplacer par affection, et c'est de sa grand-mère maternelle qu'il a emprunté son nom. De Marie Eugénie Félicie Éluard, née à Saint-Denis en 1856, il subsiste peu de preuves. Une courte vie *sans profession* nous révèlent les archives. Mais si, selon un acte d'état civil, Félicie est morte un jour de printemps 1893 à l'âge de 37 ans, avant la naissance de Paul, alors quels liens entretiennent les deux protagonistes, si importants soient-ils qu'advient ce transfert de matronyme ? Et qui est cette femme âgée, photographiée par deux fois et identifiée comme Félicie dans les réserves du musée, alors qu'elle n'aurait jamais atteint cet âge ?

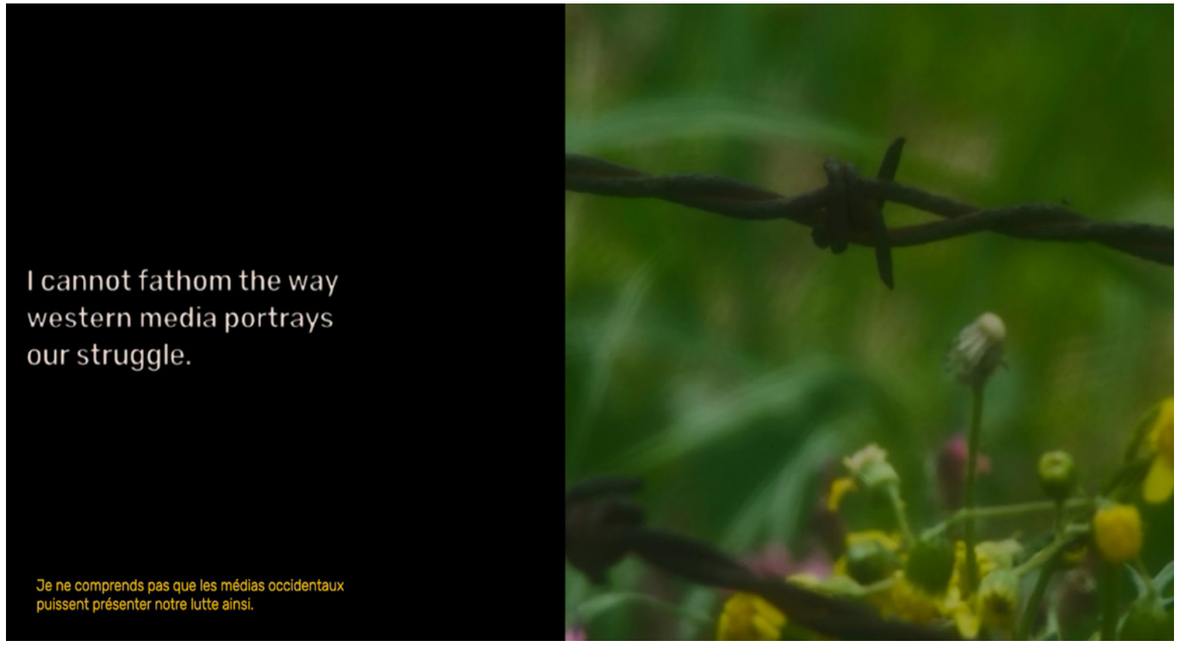
Si l'histoire se contredit, enveloppant d'un épais mystère la vie de Félicie, elle devient ici le fil rouge d'une histoire plus universelle, qui se tisse entre nos passés et nos présents et expose, par souvenirs, par impressions et par traces, nos mémoires transgénérationnelles — heureuses, accidentées ou incertaines.

Interroger leur propre identité, archiver le temps et les liens familiaux, qu'ils soient de sang ou de cœur : voilà le projet commun aux huit photographes diplômé·es de l'université Paris 8 de Saint-Denis, qui s'associent dans cette exposition. Chacun·e explore des êtres, des corps et des paysages qui les lient à leurs histoires personnelles. Leurs images font apparaître, à rebours, des témoignages de bords de vies, de vies à vivre, de vies trépassées. Leurs regards dévisagent en tendresse ou à distance, étirent ou transfèrent, lissent ou fractionnent les sujets pour construire, par association de photographies, de films ou de textes, des récits introspectifs faits de peaux et de transitions, de mélancolies et d'événements. Les artistes tournent ainsi autour de ces existences comme on écrirait un rapport détaillé à la postérité — à moins que les images ne soient des miroirs, reflets de leurs propres existences.

En écho à l'histoire fragmentaire de Paul et Félicie, les huit projets présentés sont autant de tentatives d'investigations temporelles que ce soit dans les familles recomposées, dans les corps désarticulés, dans les deuils traversés et les images manquantes. Comme une opération de réparation, les œuvres viennent recoudre les cicatrices qui traversent les artistes, souvent invisibles ou hors champ. Aux prémices de leur attachement à la photographie, où le regard se pose, leur identité se construit.

Anne Bourrassé

Olivier Al Nemnom – *My Guts Are Trapped in Static* (2024)



Olivier Al Nemnom, *«I cannot fathom the way western media portrays our struggle», My Guts are Trapped in Static*, court-métrage, 6'55'', photogramme, 2024

Olivier Al Nemnom est né à Beyrouth (Liban) en 2000. Après une classe préparatoire artistique, spécialisation cinéma, puis un Bachelor Cinéma, il développe une pratique professionnelle de la photographie pendant une dizaine d'années, principalement de mode et publicitaire. Il intègre ensuite le Master Photographie de l'Université Paris VIII afin de formaliser, déplacer et enrichir sa pratique autodidacte.

Il a notamment participé aux expositions Vert-de-gris (Le 6b, Saint-Denis, 2024), Tous en boîtes (Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, 2024), Unorthodox (Lucid Interval, Paris, 2024) et I don't want to talk but... (Zico House, Beyrouth, 2021). Sa série Best seen in the dark (2019-2021) a été publiée dans Docu Magazine, VOL 3, ISSUE 9 de. Son court-métrage HOMEMADE DYNAMITE (2021) a également été nommé pour la Fashion Trust Arabia 2021.

Artiste pluridisciplinaire, il mêle photographie, vidéo, expérimentations sonores et poésie. Son travail explore les notions d'errance, d'exil et de traumatismes transgénérationnels, dans une narration étroitement liée à son expérience personnelle.

@ollvvr
https://ollvvr.work/

Emile André – *Exhumer la Momie* (2023–2025)



Emile André, *Apparition d'une mémoire ardente, Exhumer la Momie*, 45x30cm, photographie numérique, 2024

Emile André est né à Marseille en 2002. Après une licence en arts du spectacle à l'Université Lyon II, il se spécialise en photographie en intégrant le Master Photographie de l'Université Paris VIII.

Son travail a été exposé à la Friche de la Belle de Mai (Marseille, 2025) et au 158 Art Hotel (Sofia, Bulgarie, 2024). Il a notamment participé à la résidence Sentir la profondeur, organisée par Savina Topurska et Juliette Delecour dans le cadre du programme EURA–Paris 8 (Bulgarie, 2024). Une partie de son projet Exhumer la Momie a été publiée dans la revue photographique Di#4, donnant lieu à une exposition au DOC (Paris, 2025). Son article Fixer la sublimité climatique est paru dans le n°170 de la revue TK-21.

L'approche artistique d'Emile se concentre sur la perception que l'on porte sur les enjeux environnementaux et la façon dont ils se caractérisent au sein du territoire. En travaillant autour de textures, de flux, de détails et par la recomposition d'images, il interroge la possibilité d'agir face à ces enjeux paralysants.

@_emile.andre
http://www.emileandre.com

Thomas Martin – *Correction localisée* (2022–2025)



Thomas Martin, *Remplissage génératif, correction localisée*, 60x90cm, photographie numérique, 2023

Thomas Martin est né en 1988 à Vienne. Il vit et travaille à Paris. Diplômé d'un BTS Design de communication, image et édition (La Martinière-Diderot, Lyon, 2010) puis de l'école des Gobelins en photographie (2012), il reprend ses études en 2020 avec un Diplôme universitaire en nouvelles écritures documentaires à Carcassonne. Il intègre ensuite le Master Photographie de l'Université Paris VIII.

Son travail a été exposé au Festival Circulations (Paris, 2013), à La Régulière (Paris, 2016) et à l'Université Paris VIII (Saint-Denis, 2022 et 2024). Ses projets ont été publiés dans la presse, notamment dans Libération, Néon et Kiblind. Il est membre et président du collectif Diaph8, et co-dirige depuis 2023 la revue photographique Di#, dont il assure également la direction graphique.

Formé à la photographie de commande, Thomas travaille principalement dans le champ de la retouche et de la manipulation photographique, notamment dans les secteurs de la mode et du luxe. Sa pratique interroge le rôle de l'image, ses modes de fabrication et les mécanismes de croyance qu'elle engage dans ses formes contemporaines, ainsi que la manière dont celles-ci construisent et déplacent les identités et questionnent l'altérité des corps.

@thomasmartinpa

Joshua Mazé – *Je veillerai toujours sur vous* (2025)



Joshua Mazé, *Sans Titre, Je veillerai toujours sur vous*, 20x30cm, tirage jet d'encre, 2025.

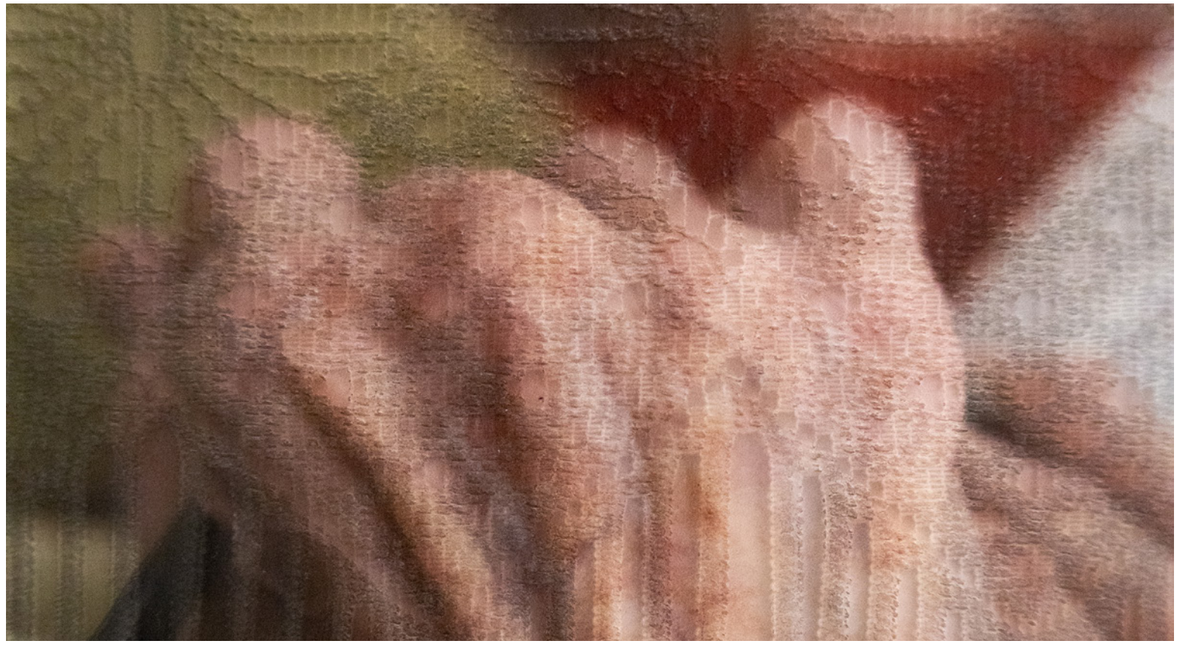
Joshua Mazé est né en 2000. Il vit et travaille à Paris. Après une classe préparatoire littéraire (2018–2020), il poursuit ses études en licence Humanités à l'Université Paris X-Nanterre (2020–2021). Il se consacre ensuite pendant deux années à des voyages et à des projets photographiques, avant d'intégrer en 2023 le Master Photographie de l'Université Paris VIII.

Son travail a été exposé au Festival Trieste Photo Days (Italie, 2022), à la galerie Kdidpmid (Kyiv, Ukraine, 2024) et au 158 Art Hotel (Sofia, Bulgarie, 2024). Il a également participé à la résidence Sentir la profondeur, organisée par Savina Topurska et Juliette Delecour dans le cadre du programme EURA–Paris 8 (Bulgarie, 2024).

La pratique de Joshua s'inscrit dans une réflexion autour de l'expérience de la marche photographique dans le paysage, envisagée comme un processus perceptif, poétique et topographique. Il y interroge les relations entre déplacement, errance et inscription du corps dans l'espace.

@joshua__maze

Diane Mesquita – *La nòstra cortina* (2026)



Diane Mesquita, *Sans Titre, La nòstra cortina*, 21x14,8cm, transférée sur rideaux, divers formats, 2026

Diane Mesquita est née à Nice en 1999. Elle vit et travaille à Paris. Diplômée d'une licence en arts plastiques à Aix-en-Provence, elle se spécialise ensuite en photographie en intégrant le Master Photographie de l'Université Paris VIII. Elle poursuit actuellement un second master en Industries Culturelles, dynamiques culturelles, politiques, médiation et communication à la Sorbonne Paris Nord, une démarche qu'elle mène pour approfondir ses compétences en médiation et communication. Dans ce cadre, elle occupe un poste en médiation culturelle au centre d'art contemporain de Malakoff.

Elle a notamment exposé lors de l'exposition Mutations à la galerie 60adada (Saint-Denis, 2023). Diane a également participé au projet d'exposition Mémoires de la Tour Véga à Mantes-la-Jolie en avril 2025, portant sur les mémoires d'habitants d'une tour d'habitation prête à la destruction, où elle a présenté deux séries sur la mémoire du lieu. Blanche Nuit Noire, une de ces séries mêlant photographie à une technique d'encre, le suminagashi, a été publiée dans la revue Di#3. Elle est pensée comme une métaphore des pensées-ombres dansantes dans nos nuits les plus agitées. Sa pratique explore la matérialité photographique à travers les questions de la fragilité, du sensible difficilement accessible et de l'indicible. Diane utilise la photographie comme métaphore de la perte de mémoire, qu'elle associe à d'autres matériaux et techniques, notamment la broderie, afin d'intégrer les paroles de sa grand-mère au cœur de l'œuvre (série Avec toi, 2025).

@diane.m_photography

Petra Nadalin – *When Monsters Speak* (2024–2025)



Petra Nadalin, *Sans titre (Série des moulages)*, *When Monsters Speak*, photographie argentique, 2024-2025.

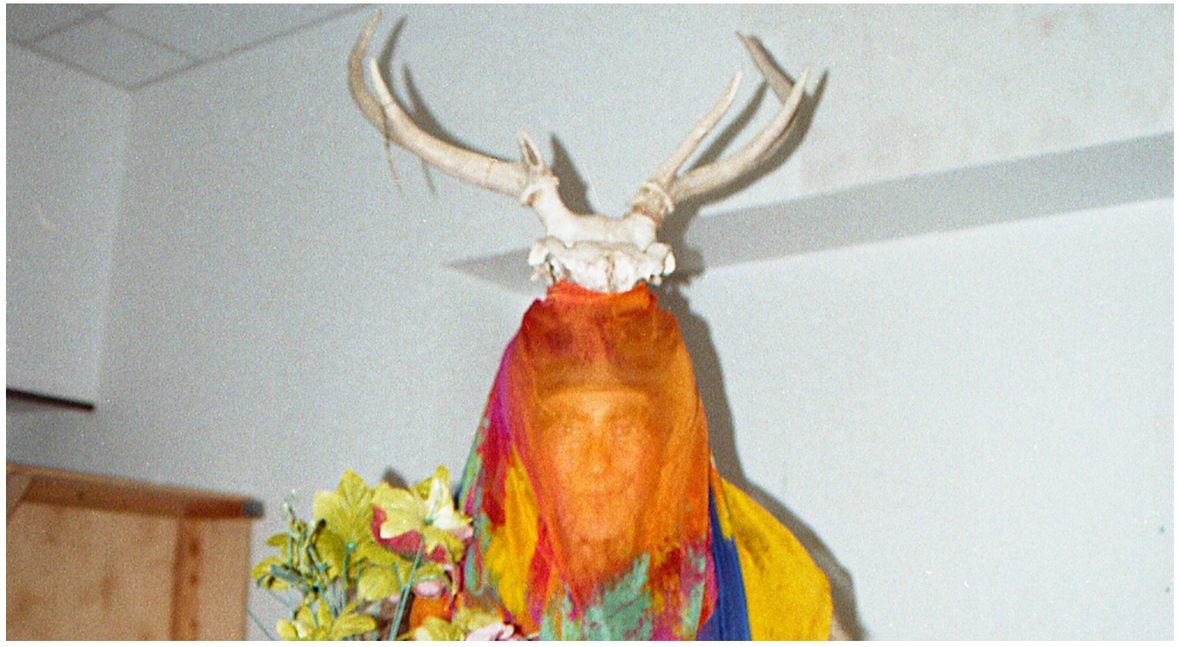
Petra Nadalin est né·e à Albi en 2000. Après une classe préparatoire littéraire à Toulouse en 2019 puis une licence en histoire de l'art à l'Université Paris 1, iel se spécialise en photographie en intégrant le Master Photographie de l'Université Paris VIII. Dans ce cadre, iel écrit un mémoire consacré au style camp et à la figure du freak dans l'art queer allemand des années 1980, inscrivant sa recherche dans un dialogue constant entre théorie critique et expérimentation visuelle.

Son travail a été présenté lors de l'exposition collective Voler Corium avec le collectif d'artistes émergent·es Amour jeune, à la galerie 18Bis (Paris, 2024).

Iel développe une pratique mêlant photographie, sculpture et vidéo, où matériaux et technologies deviennent des outils d'exploration de la représentation. Son travail interroge les formes possibles du corps à l'ère du numérique et du post-humain. Par des procédés de manipulation d'image, de moulage et d'hybridation technologique, Petra crée des figures en mutation qui échappent aux catégories de genre, d'identité ou d'espèce. Sa démarche s'inscrit dans une pensée queer, où la monstruosité devient un geste de résistance et d'émancipation.

@petra_nadalin

Zia Perthuisot – *On voulait* (2021–2026)



Zia Perthuisot, *W. au bal des monstres, Faux-La-Montagne, On voulait*, 2025, 13x19cm, tirage jet d'encre, 2025.

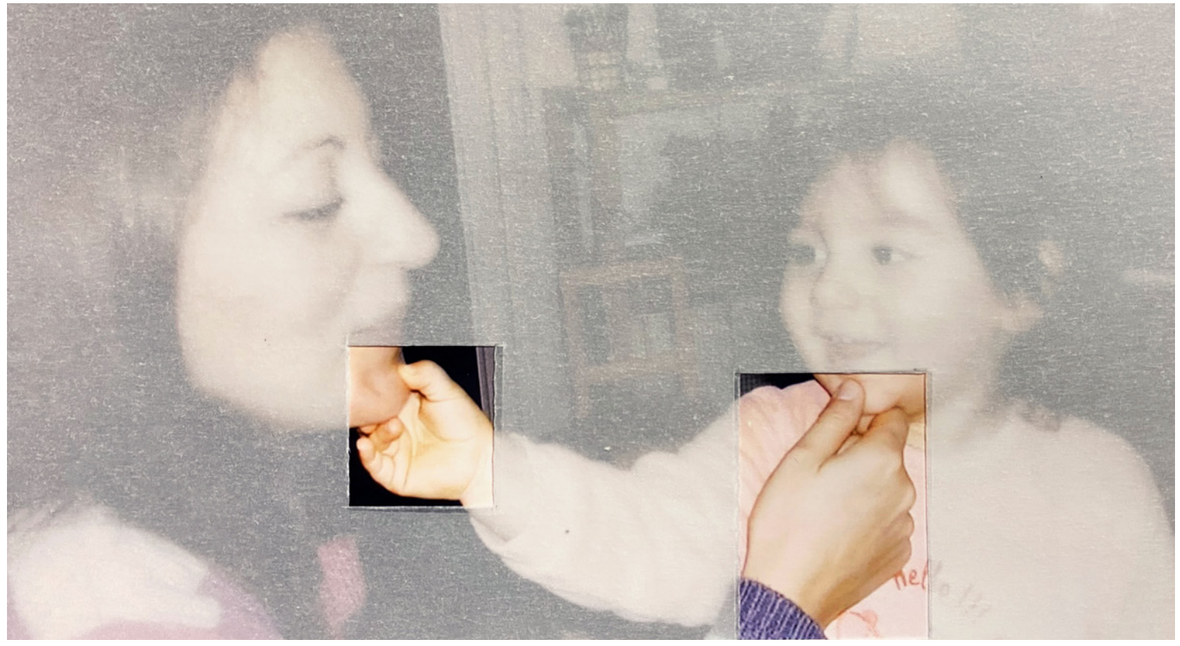
Zia Perthuisot est née en 1998 en Limousin. Elle vit et travaille sur le plateau de Millevaches. Diplômée d'une double licence en sciences du langage et en sociologie à l'Université de Limoges (2016–2019), elle intègre ensuite le Master de création littéraire (2021–2023), puis le Master Photographie (2023–2025) à l'Université Paris VIII.

Son travail a fait l'objet de nombreuses publications en littérature et en photographie, notamment dans les revues Olga n°4, Journal IPNS n°92, Mouche n°4, Baragouine n°4, Di#2, Discount Guillotine n°1, Débridé n°3, ainsi que dans l'ouvrage collectif La relève (Éditions Noir sur blanc, collection Notabilia).

Sa pratique s'inscrit à la fois dans la photographie et la littérature. À travers une imagerie brute et une exploration de l'intime, elle développe une réflexion sur la question du territoire à travers des œuvres qui explorent la notion de tendresse comme posture esthétique et politique. En 2026, elle co-fonde Millebains, un laboratoire photographique situé en Creuse.

@zia.perth

Zoé Schulthess Marquet – *Gestes d'enfance* (2026)



Zoé Schulthess Marquet, *ZozoetMaman, extrait de la série Gestes d'enfance*, 10x15cm, photographie numérique, papier calque, 2025-2026.

Zoé Schulthess Marquet est née à Bordeaux en 2001. Elle vit et travaille à Paris. Fervente cinéphile, elle est diplômée de l'École préparatoire aux grandes écoles de cinéma et de photographie de Nîmes (2021). Elle se spécialise ensuite en photographie en intégrant la licence puis le Master Pratiques, Histoires, Théories de la photographie de l'Université Paris VIII, où elle mène un mémoire consacré à la représentation du sang menstruel dans l'art, du body art aux pratiques contemporaines.

Parallèlement à sa pratique artistique, elle est co-commissaire de plusieurs événements, notamment trois éditions de l'exposition FUTURA (Saint-Denis, 2024 et 2025) et du festival Cyclées, événement pluridisciplinaire autour du cycle menstruel (Paris, 2024, 2025 et 2026). Zoé collabore également à la revue de cinéma Tsounami en tant que rédactrice et a écrit sur la culture pour Vogue France.

Son approche artistique se déploie sur la mémoire familiale, en particulier entre femmes, et sur les traces qu'elle laisse sur les corps. Son œuvre, textuelle et imagée, interroge la manière dont les images, loin de figer le souvenir, deviennent des lieux de circulation entre les générations, où se rejouent constamment les mêmes gestes.

@zoeschulthessmarquet



Deux cents ans de photographie nous précèdent, mais nous travaillons depuis un présent instable, marqué par les mutations du médium et par celles de nos manières de regarder, de penser et d'habiter le monde.

Nous appartenons à une génération pour qui l'image est traversée de tensions. Des enjeux écologiques, sociaux et culturels ; des rapports de pouvoir, des récits dominants, des manières de faire monde, s'y déposent sans toujours se formuler explicitement. Elles apparaissent par fragments, par gestes, par choix de formes. Faire sens ensemble ne consiste pas à produire un discours unifié, mais à maintenir un espace où des sensibilités différentes peuvent coexister, se répondre, parfois se contredire.

Dans un monde saturé d'images qui reproduisent le réel jusqu'à l'alourdir, l'exposition propose un ralentissement. Une attention portée au poétique comme lieu possible de sens, non pas en retrait du monde, mais au cœur de ses tensions. Entre héritage et devenir, entre l'intime et le politique, Félicie et nous autres esquisse un nous autres ouvert, fragile, en mouvement, qui se cherche et s'invente dans l'expérience partagée.

Comme chaque année, l'exposition des diplômé.e.s donne lieu à l'édition d'un catalogue regroupant les travaux de tous les artistes exposés afin de pérénniser et diffuser cet évènement. Ce catalogue sera proposé à la vente sur les plateformes de l'association Diaph 8, ainsi que dans des librairies et centre culturels franciliens. Il sera également disponible dans la boutique du musée.

Félicie et nous autres
Dirigé par Thomas Martin
92 pages
17x24cm
20 euros
ISBN : 9782488315203
Parution le 26 Mars 2026

Ville de Saint Denis
https://www.saintdenis.fr/

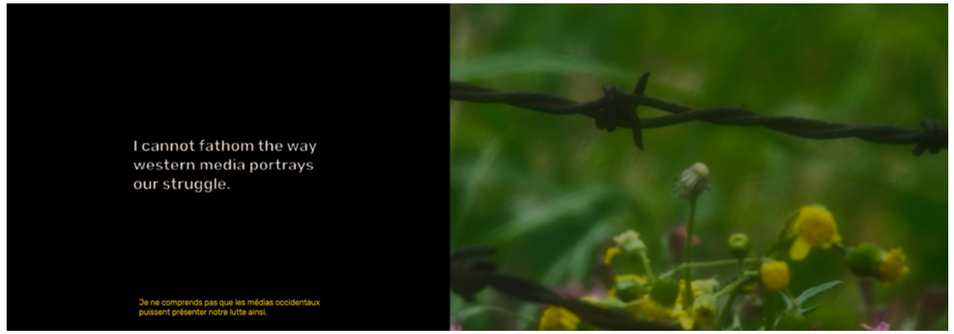
Musée d’art et d’histoire Paul Eluard
https://musee-saint-denis.com/

Diaph 8
https://diaph8.org/

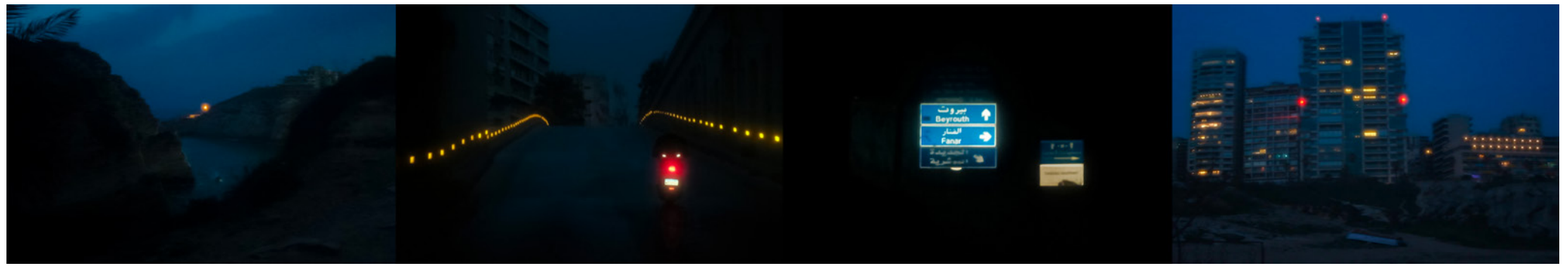
FSDIE de l’Université Paris 8
https://www.univ-paris8.fr/Fonds-de-solidarite-et-de-developpement-des-initiatives-etudiantes-FSDIE

Culture-ActionS du CROUS Créteil
https://www.crous-creteil.fr/sortir-bouger-creer/soutiens-aux-projets-etudiants/

Negatif +
https://negatifplus.com/



Olivier Al Nemnom, *«I cannot fathom the way western media portrays our struggle», My Guts are Trapped in Static*, court-métrage, 6'55'', photogramme, 2024



Olivier Al Nemnom, *Dam3et El 3ein (Tear of the Eye), "No roadblocks tonight",* photogramme, 2022



Olivier Al Nemnom, *Dam3et El 3ein (Tear of the Eye), "Allo Beirut ?",* photogramme, 2022

Toutes les oeuvres et visuels proposées dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Chaque image doit être associé à ses légende et crédit et utilisée uniquement pour un usage presse. Tout autre usage devrait être autorisé par les détenteurs des droits. Les conditions d'utilisation peuvent être transmises sur demande.

Pour accéder à ces visuels, merci de vous rendre sur notre site internet felicie-etnousautres.fr
ou de nous contacter par mail à l'adresse suivante : exposition.diplo@gmail.com



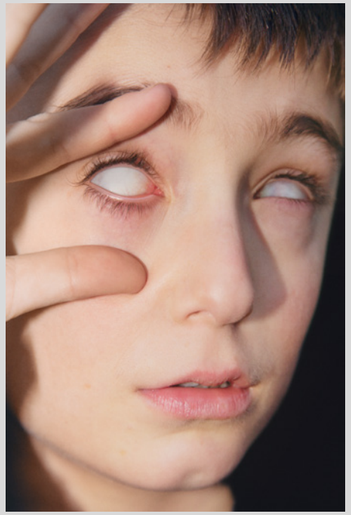
Emile André, *Apparition d'une mémoire ardente, Exhumer la Momie*, 45x30cm, photographie numérique, 2024



Emile André, *43.274862, 5.481349, Exhumer la Momie,* 18x12cm, photographie numérique, 2025



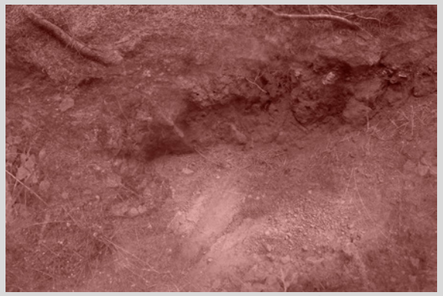
Thomas Martin, *Symétrie verticale, correction localisée*, 84,1×118,9cm, photographie numérique, 2022



Thomas Martin, *Remplissage génératif, correction localisée*, 60x90cm, photographie numérique, 2023



Emile André, *Le promeneur, Exhumer la Momie*, 24x16cm, photographie numérique, 2023-2024.



Emile André, *Paysage chimérique : Écroulement, Exhumer la Momie*, 45x30cm, photographie numérique, 2023-2025.



Thomas Martin, *Tampon duplicateur, correction localisée*, 30x45cm, photographie numérique, 2022.



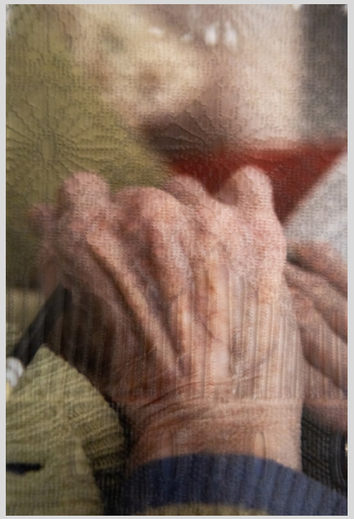
Thomas Martin, *Format extrême, correction localisée*, 30x45cm, photographie numérique, 2024.



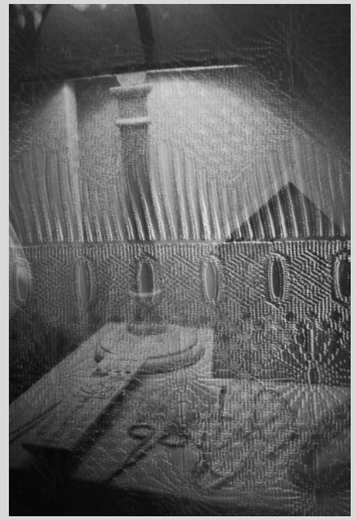
Joshua Mazé, *Sans Titre, Je veillerai toujours sur vous*, 8.8 x 10.7 cm, Polaroid 600, 2025.



Joshua Mazé, *Sans Titre, Je veillerai toujours sur vous*, 20x30cm, tirage jet d'encre, 2025.



Diane Mesquita, *Sans Titre, La nòstra cortina*, 21x14,8cm, transférée sur rideaux, divers formats, 2026



Diane Mesquita, *Sans Titre, La nòstra cortina*, 21x14,8cm, transférée sur rideaux, divers formats, 2026



Joshua Mazé, *Sans Titre, Je veillerai toujours sur vous*, 20x30cm, tirage jet d'encre, 2025.



Joshua Mazé, *Sans Titre, Je veillerai toujours sur vous*, 60x40cm, tirage jet d'encre, 2025.



Diane Mesquita, *Sans Titre, La nòstra cortina*, 21x14,8cm, transférée sur rideaux, divers formats, 2026



Diane Mesquita, *Sans Titre, La nòstra cortina*, 21x14,8cm, transférée sur rideaux, divers formats, 2026



Petra Nadalin, *Sans titre (Série des moulages)*, *When Monsters Speak*, photographie argentique, 2024-2025.



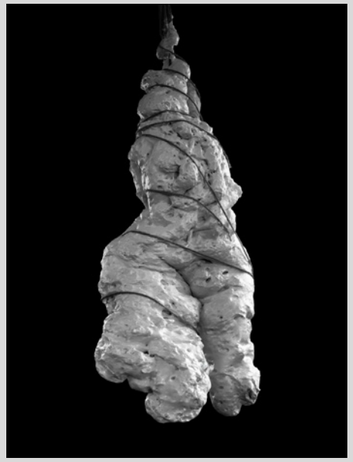
Petra Nadalin, *Artificial Chimeras #1*, *When Monsters Speak*, photographie numérique, 2024-2025.



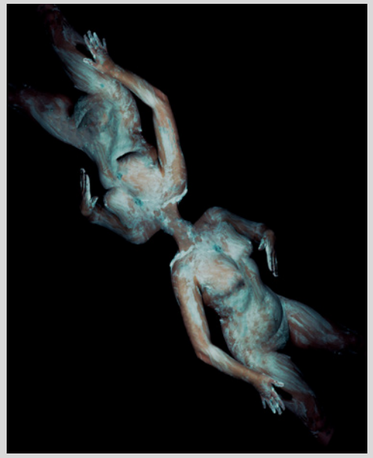
Zia Perthuisot, *Sans Titre, On voulait*, 29,7x42cm, tirage jet d'encre, 2025.



Zia Perthuisot, *W. au bal des monstres, Faux-La-Montagne*, *On voulait*, 13x19cm, tirage jet d'encre, 2025.



Petra Nadalin, . *Suspension #1*, *When Monsters Speak*, psculpture en mousse expansive, résine et fil de fer, 2024-2025.



Petra Nadalin, *Carnale Munstrum #1*, *When Monsters Speak*, photographie numérique, 2024-2025.



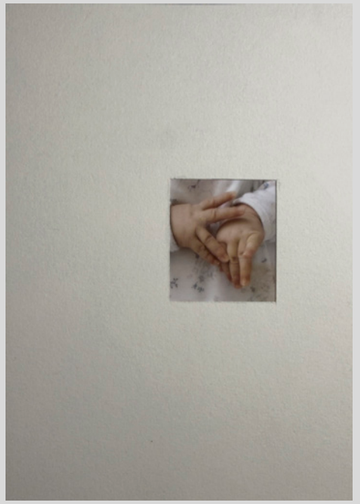
Zia Perthuisot, *Rassemblement "Pas de racisme dans nos campagnes"*, *Royère-de-Vassivière*, *On voulait*, 2025, 10x15cm, tirage jet d'encre, 2025.



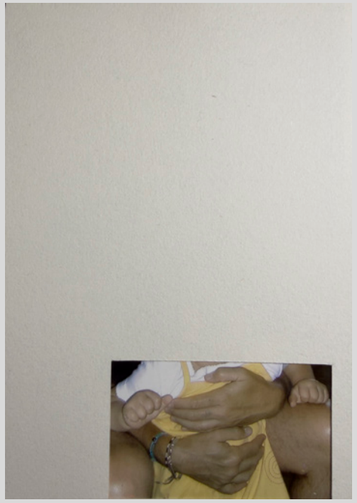
Zia Perthuisot, *Sans Titre, On voulait*, 13x19 cm, tirage jet d'encre, 2025.



Zoé Schulthess Marquet, *Zozoetsonpetitpanier, extrait de la série Gestes d'enfance*, 10x15cm, photographie numérique, papier calque, 2025-2026.



Zoé Schulthess Marquet, *Zozosérieuse extrait de la série Gestes d'enfance*, 10x15cm, photographie numérique, papier calque, 2025-2026.



Zoé Schulthess Marquet, *ZozoetPapa, extrait de la série Gestes d'enfance*, 10x15cm, photographie numérique, papier calque, 2025-2026.



Zoé Schulthess Marquet, *ZozoetMaman, extrait de la série Gestes d'enfance*, 10x15cm, photographie numérique, papier calque, 2025-2026.

Contacts
Exposition des diplomés : exposition.diplo@gmail.com
Musée Paul Eluard : musee@saintdenis.fr | 01 42 43 05 10

felicie-etnousautres.fr
@d8.expodiplo

Du 26 Mars au 12 Avril 2026
Vernissage le 26 Mars 2026 à partir de 18h

Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard
Chapelle des Carmélites
22 bis Rue Gabriel Péri, 93200 Saint-Denis

https://musee-saint-denis.com/
@ museesaintdenis

ACCÈS
Métro : ligne 13, station Porte de Paris, sortie 3
RER : ligne B gare de La Plaine-Stade de France puis bus 230 jusque porte de Paris ; ligne D gare de Saint-Denis puis tram T8 arrêt Pierre de Geyter
Bus : 170, 239, 253, 255, 353 arrêt Porte de Paris
Tramway : T8 arrêt Porte de Paris ou Pierre de Geyter
Parking public : Porte de Paris
Vélo : arceaux vélos dans l'enceinte du musée
Vélib : station Franciade
Prêt de matériel d'aide à la visite et de fauteuils pliants.

HEURES D'OUVERTURE
Mardi-vendredi : 10h-17h30
Fermé lundi et jours fériés
Nocturne les derniers jeudis du mois jusqu'à 20h
Samedi : 11h-18h30
Dimanche : 14h-18h30

TARIFS
Plein tarif : 5 €
Tarif réduit : 3 €
Gratuit / Sur présentation d'un justificatif

Gratuit le premier dimanche de chaque mois – Tarif réduit les autres dimanches (sauf visites guidées et ateliers).
Visite guidée, activité, spectacle organisé au sein de l'établissement : 6€ plein tarif (droit d'entrée inclus) / 4€ par personne bénéficiant de l'accès gratuit.
Certaines activités organisées lors des événements nationaux ou d'événements locaux : gratuit

Vernissage de l'exposition : Gratuit.